

Allocution pour le Centenaire du Lycée Saint Jacques

Messieurs les Doyens,
Madame la Ministre, Madame et Messieurs les Députés,
Monsieur le Président du Pouvoir organisateur
Madame la Directrice,
Chers Elèves et Professeurs
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers tantes, cousins et cousines,

Arrière petite-fille, de la branche Mikolajczak, **de votre fondateur, François Sepulchre**, c'est un immense privilège pour moi que de recevoir la parole aujourd'hui. Ceci me permet :

- d'être auprès de vous, la représentante des familles Sepulchre et Mikolajczak dont les destinées sont unies depuis 100 ans cette année.
- d'être auprès de vous, l'interprète des sentiments de reconnaissance de notre famille, à l'occasion du Centenaire d'une institution scolaire dont le rayonnement dépasse largement les frontières de la Cité,

L'épopée de Saint Jacques n'aurait jamais existé sans François Sepulchre industriel liégeois né en 1858 ni sans sa fille Marthe Sepulchre ma grand-mère. En effet, celle-ci fut la première élève, cobaye de l'expérience pédagogique que son père mena avant de fonder le Lycée St Jacques en 1908.

Outre quelques cousines et nièces Sepulchre, plusieurs des 11 enfants de Marthe Sepulchre et de son époux Victor Mikolajczak fréquentèrent le Lycée St Jacques avec succès.

Je vous propose d'éclairer **trois questions** qui permettent de comprendre l'histoire de François Sepulchre et de son projet d'Institut, nommé plus tard, Lycée Saint Jacques :

- Pourquoi créer une école ?
- Pourquoi créer une école laïque ?
- Pourquoi dès lors, lui donner le nom de Saint Jacques ?
-

Pourquoi créer une école ?

François Sepulchre, liégeois, est docteur en droit de l'Université Catholique de Louvain et titulaire d'un complément de formation à Paris. Il est devenu conformément à sa tradition familiale, un industriel important de la sidérurgie et de la métallurgie des métaux non ferreux.

Il est très attentif aux questions sociales et contribue aux idées nouvelles de son époque. C'est dans ce contexte qu'il réfléchit à différentes questions dont celle de l'éducation. Il devient petit à petit un passionné des questions d'éducation.

Il a une idée fixe, féministe dirions-nous aujourd'hui : **les filles doivent avoir le même droit à l'éducation intellectuelle et physique que les garçons**. Ce n'était pas du tout le cas à ce moment là.

Il décide donc d'expérimenter ses idées avec ses 5 enfants d'alors. En 1899, Marthe sa fille aînée a 9 ans. Pour son éducation et celle de ses frères, François Sepulchre engage Mademoiselle Bertholomé, jeune institutrice, prête à observer les préceptes éducatifs qui lui sont chers.

Il les lui résume dans une véritable lettre de mission dont voici quelques extraits :

- « Vous devez dès votre arrivée enlever leur sympathie, en jouant au milieu d'eux avec ardeur.
- Punissez le moins possible, mais punissez vigoureusement. Même en punissant gardez et affectez la bonne humeur.
- Au point de vue physique, ils feront tous de la gymnastique, ils deviendront endurants, habiles et hardis, ne craignant ni le froid, ni la fatigue.
- Au point de vue moral, vous en ferez des enfants loyaux, ayant le mensonge en abomination, s'aimant entre eux et aimant les autres ».

En plus d'une éducation intellectuelle et physique, les enfants Sepulchre reçoivent une éducation musicale : piano, violon, chant, orgue, violoncelle, un véritable orchestre de chambre à la maison.

Six ans plus tard, il est très fier des résultats : Marthe, sa fille aînée présentera à 15 ans et demi devant le Jury Central les épreuves qui lui permettent de décrocher son diplôme d'humanités gréco-latines, ce qui était vraiment novateur pour les filles de cette époque. Dans la foulée, elle sera admise, après examen d'entrée, à la faculté des sciences de l'Université d'Etat de Liège et réussit les épreuves des 2 candidatures avant de se marier et de fonder sa famille.

C'est fort de cette formidable expérience que François Sepulchre se lança **en 1908 dans la création du Lycée** permettant ainsi d'offrir les mêmes chances d'épanouissement à d'autres qui partageaient ses vues d'universalité de l'éducation. Il demanda naturellement à **Melle Bertholomé** d'en prendre la direction. A ses yeux, elle avait réussi l'épreuve du feu.

Quelle école ? Une école destinée aux filles, qu'il souhaite voir accéder à des études supérieures, qui seraient « sportives », et « moralement solides ».

- Le Lycée nouvellement créé propose donc une section gréco-latine ouverte aux filles, avec pour objectif de leur offrir une éducation complète, à l'égal de celle des garçons. Bousculant les traditions, François Sepulchre déclare que l'éducation intellectuelle et morale et l'activité physique ne peuvent être dissociées.

Les élèves, sous la conduite de Mademoiselle Bertholomé, doivent fournir un travail sérieux :

- « Il s'agit de former des esprits droits et au jugement solide mais aussi
- des filles directes et simples, ayant le mépris des mondanités, audacieuses, ne craignant pas les responsabilités, ayant un sens des réalités de leur temps ».
- Bref, elles doivent pouvoir s'épanouir dans toutes les facettes de la vie.
- Les étudiantes de différents milieux sociaux viendront bien sûr de Liège mais aussi d'autres villes et villages des Ardennes. Toutes devront participer à la vie matérielle du Lycée et même au nettoyage de leur classe.

-Le Lycée proposa en outre une section destinées aux jeunes filles plus âgées qui désiraient passer leur jury central et accéder ainsi aux examens d'entrée à l'université. Cette section eut beaucoup de succès et de nombreuses universitaires sont reconnaissantes d'avoir pu bénéficier de cette opportunité.

Venons- en à la deuxième question :

Pourquoi un lycée laïque alors que la famille Sepulchre est réputée catholique et compte de nombreux religieux dans son histoire et quelques-uns encore aujourd'hui ?

François Sepulchre est un chrétien convaincu et pratiquant. N'avait-il pas fait construire un oratoire pour les ouvriers, à l'intérieur de son aciérie de Marche-les Dames au grand dam de l'Evêque de Namur et du Curé du village ?

C'est bien là l'origine de sa démarche : François avait un caractère indépendant qui s'accommodait mal des structures cléricales de l'époque et d'un certain pouvoir autoritaire.

Il cherchait cependant, et c'est essentiel dans son projet, à « imprégner le Lycée d'un christianisme authentique, vécu et dégagé de tout formalisme. ».

Troisième et dernière question :

Pourquoi l'avoir appelé Lycée Saint Jacques ?

La réponse est très simple. François Sepulchre n'avait aucune vénération particulière pour le grand apôtre Jacques. C'était tout simplement le lieu de son habitation familiale, Place Saint Jacques, au coin de la rue du Vertbois, à la place de l'actuel siège du CPAS de la ville de Liège.

C'est dans un salon du rez-de-chaussée qu'il installa sa première classe avant de construire pour le Lycée une annexe dans son jardin.

Je conclurai en vous disant :

- Quel bonheur aujourd'hui pour notre famille qui soutint votre grande maison de 1908 à 1938, année de la disparition d'Elisa Sepulchre Picard, l'épouse de votre Fondateur !
- François Sepulchre aurait adhéré complètement à vos objectifs actuels que vous résumez si bien en ces mots :
« Une école de talents qui fera fructifier le tien » ;
« Notre passion : le progrès pour tous » ;
« Echanger, vivre, avancer »

Aussi je m'adresse à vous, les élèves d'aujourd'hui et de demain :

- Vous avez un cadre de formation unique de par son projet progressiste, de par son ouverture qui vous permet de côtoyer des étudiants venant de tous les horizons ; de part aussi la qualité et l'enthousiasme de vos professeurs, comme au temps de Mademoiselle Bertholomé
- C'est maintenant, pendant ces années de lycée qu'il faut apprendre à vivre ensemble, avec respect.
- C'est le moment de vous faire des amis, des amies dont certains resteront fidèles toute votre vie.
- C'est le moment de rêver et d'avoir des « idées » utopiques. Ce sont ces idées qui vous permettront de jouer un rôle dans la société et de façonner le monde dans lequel vous vivrez.

Ceci, à l'instar du fondateur de Saint Jacques, à propos duquel, Hubert Colleye, écrivain et ancien professeur du Lycée, écrivait : « François Sepulchre était un rêveur... Il rêvait tout le temps Comme il avait le rêve constructif, il réalisait ses rêves. »

S'il y a bien une vision du fondateur qu'il faut retenir, c'est la nécessité d'une excellente formation pour les jeunes filles afin qu'elles deviennent actrices de leur vie et de la société. C'est de cette trempe de citoyenne et de citoyen dont la Belgique, l'Europe et le Monde ont tant besoin.

- **C'est votre rêve transformé qui construira notre réalité de demain.**
- **L'histoire de François Sepulchre et de votre Lycée est donc bien une histoire pour demain.**

Corinne De Henau- Mikolajczak
21 novembre 2008